



**GILLES  
SEBHAN**

**LA FOLIE  
TRISTAN**

**ROUERQUE  
noir**

## Présentation

Dans cette petite ville secouée par les disparitions tragiques de plusieurs enfants, un vieil hôpital constitue le nouvel épicentre. C'est là que le lieutenant Dapper, qui vient de retrouver son fils et de tuer son ravisseur, se retrouve hospitalisé après une blessure par balle. Là que Théo est examiné par médecins et psychiatres pour évaluer son état après trois mois de captivité. Là encore que planque un journaliste dépêché par sa rédaction pour écrire sur cette affaire au dénouement aussi heureux qu'imprévisible. Or, Dapper, qui a remué ciel et terre pour sauver Théo, se découvre incapable de renouer les liens avec son fils. Au contraire, son propre passé d'enfant abandonné, trimballé de foyer en foyer, l'envahit. Il décide d'enquêter sur les mystères qui entourent sa naissance. Sans se douter de la folie vers laquelle son fils dérive, ni que de nouveaux événements sont sur le point de meurtrir la ville.

Dans ce vénérable roman de Gilles Sebhan, tout commence au pied d'un arbre de pierre, dans la ville ancienne, tout conduit au secret du cœur des pères, tout ramène aux origines. Et si l'innocence constituait la plus grande des cruautés ?

Auteur de plusieurs romans publiés chez Gallimard et Denoël, et de deux essais consacrés à Tony Duvert (notamment *Retour à Duvert, Le Dilettante*, 2015), Gilles Sebhan s'interroge de livre en livre sur la transgression, la criminalité, les frontières entre norme et folie. Son premier roman policier, *Cirque mort*, est paru au Rouergue en 2018.

## **Du même auteur**

### **Dans la même collection**

Série Le Royaume des Insensés  
*Cirque mort*, 2018

### **Chez d'autres éditeurs**

*Haut risque*, éd. Parc, 2003  
*Presque gentil*, Denoël, 2005  
*La Dette*, Gallimard, coll. Blanche, 2006  
*Fête des pères*, Denoël, 2009  
*Tony Duvert, l'enfant silencieux*, Denoël, 2010  
*Domodossola, le suicide de Jean Genet*, Denoël, 2010  
*London WC2*, Les Impressions Nouvelles, 2013  
*Salamandre*, Le Dilettante, 2014  
*Mandelbaum ou le rêve d'Auschwitz*, Les Impressions Nouvelles, 2014  
*Retour à Duvert*, Le Dilettante, 2015  
*La Semaine des martyrs*, Les Impressions Nouvelles, 2016

Graphisme de couverture : Odile Chambaut  
Image de couverture : © Adrian Muttitt/Millennium Images UK

© Éditions du Rouergue, 2019  
[www.lerouergue.com](http://www.lerouergue.com)

Gilles Sebhan

LA FOLIE TRISTAN

roman

ROUERGUE  
**noir**

*Ne réponds pas à l'insensé selon sa folie,  
de peur que tu ne lui ressembles toi-même.*

*Proverbes 26:4*

## La mue

### 1.

Une blessure est une blessure, si légère soit-elle, même imperceptible, c'est déjà une modification du corps, un pas vers un autre soi-même, un adieu à ce qu'on était avant la déflagration, pensa Dapper en grimaçant tandis qu'un médecin aux gestes précis s'appliquait à refermer sa plaie. La balle avait traversé l'épaule, sans dommage, comme venaient de le révéler les radiographies. Autour de lui, le lieutenant sentait l'air de la pièce vibrer, peut-être à cause du néon dont la lumière tombait sur le Skaï bleu de la banquette où il se trouvait à demi allongé. Dapper avait toujours soigneusement évité les médecins. Le corps flanchait de temps à autre, comment en aurait-il été autrement ? Mais s'y arrêter, prêter une attention particulière aux symptômes et c'était le début de la fin. Il allait peut-être s'évanouir, car il avait quand même perdu pas mal de sang. Il y eut un instant de vertige, puis l'image de son fils lui revint et se mit à emplir sa tête d'une énergie salvatrice. *Ne bougez pas*, dit le praticien, visiblement agacé. La mâchoire crispée, il tentait de se concentrer sur sa réparation, en espérant avoir terminé avant l'heure du déjeuner.

Une belle lumière, semblable à un lampion de fête foraine, s'agita sous le crâne de Dapper. À présent, il revoyait l'allée du centre thérapeutique pour enfants où il s'était avancé quelques semaines plus tôt, mystérieusement convoqué par un garçon prénommé Ilyas qui prétendait détenir des informations sur la disparition de son fils, plein de l'espoir insensé de le retrouver vivant, sa sensation vive comme s'il se trouvait encore sous les frondaisons des arbres qui menaient jusqu'à la maison des fous, ce frémissement qu'il avait cru sentir dans l'air et qu'il avait chassé telle une mauvaise pensée, mais qui pourtant l'avait appelé comme une puissance télépathique qui cherchait à lui signifier que son fils n'avait pas sombré dans un étang, n'avait pas péri enseveli sous la terre, n'avait pas été étouffé par les mains d'un violeur mais attendait quelque part, comme un prince de conte, qu'on vienne le délivrer. La lumière vira au violet puis au pourpre et devint aussi pénible qu'un bourdonnement d'insecte dans le creux d'une oreille. Cela finit par se transformer en sonnerie de cour de récréation. Théo se tenait là, encore et encore, sous la neige, dans la solitude de ses neuf ans. Autour de lui, une ronde farouche d'enfants à têtes d'animaux.

En fait, il ne s'agissait pas d'une sonnerie de cour d'école mais de l'alerte qu'avait déclenchée le médecin. Car Dapper, sans crier gare, venait de faire une attaque. Le praticien avait d'abord pensé à une simple chute de tension, mais ne parvenait pas à le réveiller. Dapper pouvait entendre une sorte d'agitation, sans réussir à bouger, comme s'il se trouvait enseveli sous des tonnes d'eau et descendait encore à de plus grandes profondeurs. Il entendit hurler et sentit en même temps une barre qui lui comprimait le thorax dans une atroce douleur, c'était comme un spasme qui l'aurait pris depuis le bras jusqu'à la gorge. Deux infirmières se précipitèrent pour aider l'urgentiste tandis qu'il branchait le masque à oxygène

et posait la perfusion. Lui qui sortait d'une nuit de garde se serait bien passé d'une tuile pareille. *Putain*, marmonna-t-il, tandis qu'il appliquait les électrodes sur le corps de l'homme qui venait de s'évanouir. L'électrocardiogramme révéla une arythmie inquiétante. Le médecin avait d'abord pensé à un simple infarctus, mais le rythme très irrégulier du cœur annonçait l'imminence d'un arrêt cardiaque. Il réclama le défibrillateur et choqua le patient une fois, deux fois, sans résultat. Il prépara alors une injection d'adrénaline. La première piqûre fut sans effet. En préparant la seconde, il pensa que si cette tentative échouait, il faudrait passer à la cordarone dont l'administration comportait toujours un risque. Lui, si distant et si calme, commençait à avoir le front perlé de sueur. Étudiant, il avait passé des nuits entières à réviser les posologies. Le surdosage planait au-dessus de lui comme un spectre. L'angoisse de tuer le malade ne le quittait pas. Par miracle, la seconde injection eut un effet immédiat. Le cœur reprit un rythme plus régulier. Dapper se sentit remonter à la surface avec une assez grande violence et eut l'impression d'ouvrir la bouche à l'intérieur d'un masque de plongée. Il eut le réflexe de relever la tête. Une infirmière lui posa une main sur le torse pour le rallonger et lui dit de se calmer, que tout allait bien se passer, car elle avait appris que rassurer le patient faisait partie du protocole. Dans le couloir, deux collègues du policier attendaient et quelqu'un alla les prévenir de ce qui venait de se passer.

## 2.

Théo se tenait très droit, un pied à demi levé, hésitant à avancer dans le couloir comme si le sol était une glace fine qui menaçait de rompre. C'était quelques jours plus tard. Son père était sorti d'observation – le jeune garçon ne



comprenait pas vraiment ce que signifiait ce mot et s'imaginait des tas de regards vous épiait au beau milieu de la chambre tandis que vous enfiliez votre pyjama. Lui aussi se trouvait à l'hôpital, dans le service pédiatrie où il avait dormi deux jours, le temps qu'on lui fasse les examens nécessaires et qu'un médecin conclue que l'état du garçon paraissait exceptionnellement bon au regard de ses trois mois de captivité. Un pédopsychiatre avait également examiné le garçon. Il l'avait trouvé calme mais mutique et avait proposé de le revoir la semaine suivante.

L'enfant avait secoué plusieurs fois la tête et avait pris un air sombre quand sa mère lui avait dit de se dépêcher. C'était comme s'il n'avait pas souhaité voir son père. Mais on pouvait comprendre que le garçon recule à l'idée d'une traversée des différents services de l'hôpital avec ses malades, ses odeurs, ses visions d'accessoires médicaux. Anna prenait sur elle, car chaque mot un peu autoritaire qu'elle prononçait lui semblait une pression terrible sur une peau douloureuse. Elle était tellement heureuse d'avoir retrouvé son enfant disparu qu'elle aurait souhaité s'isoler avec lui sur une île déserte. Il y avait comme un trou noir – les trois mois de sa captivité – qui constituait un mystère. Elle ne voulait pas connaître ce mystère. Elle aurait voulu l'effacer.

Théo sentit son sang descendre dans ses doigts. Ses mains se mirent à pendre, horriblement lourdes et comme mortes au bout de ses bras tandis qu'une infirmière leur ouvrait la porte et qu'il découvrait son père allongé dans un lit. Il éprouva un sentiment de révolte d'autant plus fort que cette vision le paralysait au bord d'un précipice. Était-ce l'idée que son père s'avouait plus fragile que dans son souvenir ? Il se l'était toujours représenté un peu violent et

vindictif, en tout cas infaillible. Dapper se dressait généralement devant lui comme un reproche. Théo se savait à l'envers des autres garçons et en éprouvait une honte secrète. Était-ce l'idée des mensonges qu'il allait devoir composer si son père lui posait des questions sur sa captivité ? Théo pensa qu'il avait toujours été bon pour les mensonges. Il avait inventé la figure d'un petit enfant souffreteux, qui n'était qu'une parodie de lui-même. Il était trop jeune pour se le formuler de cette manière mais avait à l'esprit l'image d'une marionnette en bois que son père lui avait rapportée d'un court séjour de l'autre côté de la Manche. Il se sentait à la fois comme cette marionnette en bois et comme l'enfant pervers qui la manipulait.

Ces derniers mois, les choses s'étaient enchaînées comme dans un rêve. Il y avait d'abord eu le traumatisme des animaux décimés dans la neige, puis la souffrance du jeudi où il croisait au retour de l'école ses harceleurs. Théo se trouvait seul sur la route. Alors apparaissaient les garçons : Kevin et Ryan. Et parfois d'autres, sans nom, avec des visages à peine ébauchés dans la frayeur du gamin. On lui barrait le passage, on se moquait de lui. Il le méritait sans doute, coupable depuis toujours d'une chose qu'il ne pouvait nommer. Si la meute s'acharnait sur lui, ce n'était pas pour rien. On voulait l'obliger à déterrer un secret. Mais c'est comme s'il avait perdu la clé du coffre qui contenait ce trésor. Théo se laissait frapper et racketter. Peut-être pensait-il qu'un miracle sortirait de cette violence, son regard tourné vers les nuages noirs qui filaient à l'horizon.

Un jour il avait rencontré un garçon nouveau sur la route. Plus grand que lui, mais sans cette odeur de prédateur. Théo eut l'impression que le garçon ne sortait pas du paysage mais débouchait directement d'une trombe de lumière. À

la maison, un vieux livre montrait l'image d'un ange descendant ainsi sur Terre. L'adolescent avait levé un doigt en disant : *je t'ai vu chaque jour, j'ai veillé sur toi*. Ses yeux avaient une fixité étrange qui vous traversait pour se ficher comme une flèche quelque part très loin derrière vous. Il avait tendu un peu mécaniquement une main à Théo qui l'avait serrée sans s'étonner outre mesure, car il avait appelé son sauveur en rêve. *Je m'appelle Ilyas*, avait dit le garçon et c'est ainsi qu'avait débuté leur amitié.

Quand Kevin et Ryan avaient disparu, Théo n'avait rien dit. Il savait pourtant que les garçons reposaient sous la glace, par sa faute ils avaient été drogués et tués. Un mot aurait suffi pour éclairer son père en charge de l'enquête. Pas même un mot, mais un geste indiquant une direction, un doigt pointant le monticule de neige où finalement ils avaient été retrouvés, affreusement mutilés. Rien, pas un mot, n'avait franchi les lèvres du garçon. Et surtout pas le nom d'Ilyas. À table, parfois, Dapper se laissait aller à parler de l'affaire. On interrogeait des gens. On consultait l'ordinateur pour voir si d'autres faits divers ne faisaient pas écho à ces disparitions. On tournait en rond. Et le temps passait. Théo, lui, restait tranquille sur sa chaise et ne touchait pas à son assiette. Il se sentait devenir invisible. À mesure que les paroles de son père se déroulaient comme de beaux rubans au fond de son cerveau, il avait l'impression de s'amincir, de devenir translucide. Disparaître devenait son obsession. Éteindre la lumière ou fermer les yeux. C'était mal et pourtant il ne pouvait s'empêcher d'y penser. Chaque soir, sa mère venait le border. Ses baisers ravivaient sa honte. Car pour elle, il aurait voulu ne pas céder à ce qui l'attirait loin du foyer.

### 3.

Dapper releva la tête. Il détestait la situation et fut surpris de l'apparition de son fils. Il aurait sans doute été heureux de ces retrouvailles, mais la gêne l'emportait. Sa femme se pencha sur lui pour l'embrasser et il se vit un instant, là enfoncé sous le drap de la chambre d'hôpital, comme un enfant que sa mère vient saluer au coucher. Pourtant cela ne correspondait à aucun souvenir. Dapper avait été un enfant abandonné à la naissance, trimballé de foyer en foyer, il avait connu l'espace d'une année une famille d'accueil hostile qui l'aurait bien asservi comme un petit esclave s'il n'avait pas été aussi violent. On avait préféré le rendre à l'administration, c'était devenu un garçon à la tête dure. Une mère s'inclinant à son chevet constituait typiquement une image inventée et terriblement embarrassante pour Dapper, qui avait toujours évité de se pencher sur son passé.

*Ce n'était pas la peine, marmonna-t-il. Dans quelques jours, je serai sur pied.* Il ne mentait pas. Le matin même, le médecin qui l'avait sauvé était passé pour faire le point. Après son accident cardiaque, Dapper avait été admis en réanimation et on lui avait fait une batterie d'exams. La coronarographie n'avait révélé aucune anomalie sur les artères. Le médecin en avait conclu que l'extrême tension de ces dernières semaines – il avait suivi comme tout le monde l'affaire dans les journaux – conjuguée avec une perte importante de sang avait conduit à l'accident cardiaque. Dapper s'était inquiété des séquelles. Il avait entendu dire qu'on prenait des médicaments à vie. Est-ce qu'il pourrait même continuer à travailler sur le terrain ou devrait-il rester confiné dans un bureau ? Le médecin avait laissé échapper un petit rire cruel. *Ni médicaments ni chaise roulante. Et vous pourrez sortir d'ici deux ou trois jours. Le corps est une chose surprenante,*

*lieutenant. Dans un sens comme dans l'autre. Il vous lâche, il vous revient. On dirait qu'on fait peau neuve et pourtant rien ne s'est passé.*

*Ce n'était pas la peine, répéta Dapper alors que son fils s'approchait du lit. Anna le fusilla du regard. Elle aurait dû s'inquiéter de son état de santé, mais Dapper avait minimisé l'incident et de toute façon elle était pour l'instant incapable d'éprouver pour lui la moindre empathie. Sans doute prenait-elle comme un reproche la remarque de Dapper. Elle avait hésité à emmener son garçon dans le dédale de l'hôpital. Il était suffisamment traumatisé, après tout ce qu'il avait vu, et ce traumatisme était comme une fêlure invisible dans un vase sacré, il faudrait sans doute des semaines pour la déceler et réparer le mal qui avait été fait. Il y eut un instant de gêne. Théo ne savait pas quoi faire, Dapper regrettait sa tenue négligée. Sa barbe mal rasée lui donnait un air un peu étranger. Il détestait les marques d'affection mais attira son fils contre lui pour l'embrasser. Comment pouvait-on à la fois remuer ciel et terre pour retrouver son fils disparu et ne pas être capable de lui coller un baiser ?*

*Quand le médecin entra dans la chambre, on aurait pu entendre une mouche voler. L'homme ne s'embarrassa pas de protocole. Mais qu'est-ce que cet enfant vient faire dans mon service ? Vous savez bien que les moins de quinze ans ne sont pas autorisés. Anna fit une drôle de tête. Dapper eut l'air furieux. Théo seul sourit tandis que le médecin lui tapotait la tête en l'appelant bonhomme. Anna profita de la diversion pour déposer sur la table de chevet les livres que son mari lui avait réclamés et cacha dans un tiroir un paquet de friandises qu'elle avait apporté. Ni fleurs ni couronnes, plaisanta le médecin. Tranquillisez-vous, madame,*

*vo*tre époux sera rendu à sa terre natale dans moins de deux jours, nous ne pouvons pas nous permettre de le garder. Anna eut l'horrible impression qu'on lui annonçait la mort de quelqu'un.

## L'origine

### 1.

L'hôpital de la Charité constituait l'un des plus vieux bâtiments de la ville. Le premier hospice avait été construit là aux alentours du xv<sup>e</sup> siècle, comme en témoignait une chapelle qu'on pouvait visiter ainsi qu'un petit musée comprenant une apothicairerie pleine de céramiques à décor peint de fleurs et de monstres et une salle où se trouvaient exposés d'anciens instruments de chirurgie. L'hospice avait brûlé une première fois et avait été reconstruit. Dapper n'en avait que de vieux souvenirs puisqu'il n'y avait pas mis les pieds depuis l'enfance. Mais c'était une visite scolaire traditionnelle que Théo, lui aussi, avait effectuée l'année précédente. On avait emmené les gamins en car. L'institutrice leur avait distribué un cahier d'activités sur lequel ils devaient noter des noms repérés comme dans un jeu de piste et dessiner certains objets dont la fonction leur demeurait mystérieuse. Dapper n'y avait pas prêté attention sur le moment, mais à présent cela lui revenait en tête et l'idée le fit frémir. La femme qui avait enlevé son fils se trouvait présente ce jour-là. En tant qu'illustratrice, elle avait organisé cette activité

en partenariat avec l'école. Peut-être était-ce même ce jour-là que, pour la première fois, au détour d'une salle, tandis que le garçon traçait sur son cahier les contours d'un dragon ou d'une plante médicinale, la femme avait repéré Théo.

Morte, se dit Dapper, à présent morte et pour l'éternité. Alors pourquoi éprouvait-il cette étrange inquiétude comme si le pouvoir de cette femme durait encore et menaçait à travers sa propre disparition ? Dapper accéléra le pas dans les couloirs, agrippant fermement le sac contenant ses affaires. Il avisa une petite porte qui donnait directement sur la chapelle et ne put s'empêcher de la pousser. L'odeur des pierres froides, à sa grande surprise, lui parut extrêmement familière et ses pas le guidèrent sans que sa volonté soit engagée. Il se retrouva ainsi au pied d'un arbre sculpté dans un fin calcaire blanc à même la paroi sur une hauteur de près de cinq mètres. Un prophète se trouvait couché, de ses côtes sortait un tronc de figuier se ramifiant en branches sur lesquelles on pouvait reconnaître son fils David avec sa harpe, Salomon, Jacob, Joseph et, en haut, en plein centre, Marie tenant Jésus dans ses bras. Le nom qu'il avait oublié lui revint brusquement : un arbre de Jessé.

De nouveau il sentit la même vibration de l'air autour de lui, comme dans les moments précédant son malaise, et il dut s'accoter à la pierre froide. Mais rien ne se passa. Pas de crise, pas d'effondrement, rien qu'une sensation persistante et qui n'avait rien à voir avec son accident cardiaque. Quelque chose continuait à vibrer pour lui, comme une voix silencieuse qui aurait voulu lui faire comprendre un principe essentiel. L'esprit du lieu. Depuis que le lieutenant Dapper se trouvait à l'hôpital, c'est cet esprit qui semblait lui parler. Les nuits précédentes, tandis qu'il restait entre veille et sommeil, alerté par les bruits du couloir, des images étaient



venues le visiter. Elles se télescopiaient violemment : son fils quand il était né, le gros œil rond d'un animal supplicié, la femme qui avait enlevé son fils et s'était suicidée. Toutes ces images qu'il pouvait reconnaître semblaient surimpressionnées par une autre, d'une pièce obscure avec une table et un pot de fer bleu rempli d'eau bouillante. En la visualisant de nouveau, Dapper éprouva une sorte de spasme qui le plia en deux. Il respira bruyamment, se redressa aussi vite qu'il put, inquiet que quelqu'un l'ait vu, puis constata, soulagé, que personne ne se trouvait dans la chapelle.

## 2.

La scène pourtant n'avait pas été sans témoin. Depuis quelques années, la mode anglo-saxonne était parvenue jusqu'ici et on aimait raconter de longues histoires sans fiction dans les journaux. L'homme était arrivé en début de semaine. Il logeait dans une pension tenue par une madame Richoux à la fois charmante et exécrationnelle, une mère militaire en quelque sorte contre laquelle il pouvait pester intérieurement mais qui le confortait dans son statut de gros homme célibataire ne voulant pas basculer dans l'âge adulte, malgré son fouillis de barbe naissante. Il avait passé les dernières heures en planque dans l'hôpital. Son journal lui avait commandé un long article sur ce lieutenant de police dont le fils avait été enlevé puis libéré. Le dénouement semblait suffisamment brillant pour qu'on soit tenté de reconstituer l'histoire depuis son origine. Il avait passé trois matinées dans la salle d'attente de l'hôpital avec un sandwich au pâté emballé et fourré au fond d'une serviette de cuir brun. Il ne pouvait pas dire qu'il prenait plaisir à ce métier, mais quelque chose comme une évidence s'imposait. C'était la place qui lui avait été assignée par un Grand Autre qu'il aurait eu bien

du mal à nommer. Il avait déjà prospecté du côté de l'école. Si l'institutrice du gamin avait refusé de lui parler, l'une de ses collègues, indiscreète, avait laissé échapper que Dapper se trouvait à l'hôpital de la Charité et le journaliste avait foncé.

Hypocondriaque, l'homme adorait les hôpitaux. Depuis l'adolescence, il souffrait d'atteintes psychosomatiques. Certains se cantonnent à une sorte de symptôme mais lui les accrochait l'un après l'autre, avant de les abandonner. Son mal ne cessait pas, il migrait. Le journaliste avait eu pendant quelques mois la paupière droite qui tressaillait comme un petit animal, d'affreuses démangeaisons dans la tête à un autre moment qui avaient abouti à une pelade, bien sûr des aigreurs d'estomac lui avaient gâché la vie pendant presque deux ans, et il sortait depuis peu de crises de panique quand il se retrouvait dans des espaces trop ouverts et trop lumineux, c'est-à-dire à peu près partout. Depuis le début de la semaine, il pressentait un nouveau mal qui venait frapper à sa porte et comme chaque fois en concevait une peur panique : il ne parvenait plus à avaler les aliments, chaque bouchée de nourriture, même mastiquée, ne voulait pas passer son gosier, il régurgitait avec d'atroces bruits de ventouse et devait cacher ses tracas derrière un mouchoir honteux. Il avait opté pour un régime de soupes et de bières brunes mais pensait qu'il s'agissait sans doute d'un début de cancer à l'œsophage. Il était allé jeter une cartouche entière de cigarettes dans le local poubelle de la pension, puis s'était ravisé à trois heures du matin.

Le visage de Dapper était connu par les journaux, si bien que le gros homme le repéra immédiatement qui signait un papier à l'accueil du service, comme un prisonnier qui récupère ses affaires et retrouve la liberté. Il l'avait suivi le long des couloirs et quand il était entré dans la chapelle, il avait